2° Tandis que nos impressions passives s'affaiblissent par la répétition, l'habitude jointe à l'activité rend facile ce qui paraît d'abord très-difficile. C'est comme un levier puisant, qui de jour en jour nous donne de nouvelles forces. Chaque exercice est un progrès.

3° L'influence de l'habitude se fait sentir dans toutes les sphères de l'activité humaine.

4° Les actes d'habitude peuvent être accompagnés d'un travail d'esprit et de réflexion ; ou bien ces actes, à force d'être répétés, peuvent être accomplis sans réflexion. Ce dernier cas se présente surtout dans les arts mécaniques. L'ouvrier fait son travail avec facilité et rapidité, sans que son esprit soit obligé à un grand effort. L'intelligence surveille seulement le travail d'une manière générale, et se tient prête à agir activement dès que cela sera nécessaire.

Dans les autres genres de travaux, l'action de l'intelligence, jointe à celle de l'habitude, porte rapidement l'œuvre de l'homme à son plus haut point de perfection. Cette action combinée est le vrai moyen de tirer le meilleur parti possible de nos facultés.

La facilité dépend surtout de l'habitude. La perfection est le fruit de l'intelligence.

5° Pour que les habitudes se forment, il faut que les actes soient répétés régulièrement et, autant que possible, journellement. Toute interruption diminue promptement la facilité acquise et oblige à des efforts nouveaux et considérables.

6° La fatigue amène la négligence dans les actes et nuit aux bons effets qui résultent de l'habitude. Il importe donc de conserver aux facultés toute leur énergie, pour que leurs produits gardent leur excellence.

7° Les habitudes se prennent de la manière la plus facile et la plus avantageuse dans l'enfance, parce qu'à cet âge on n'en a point contracté encore, et que toutes les facultés ont un degré remarquable de souplesse.

Les années amèneront plus tard un élément de solidité et de fermeté ; les bonnes habitudes prises dans l'enfance se maintiennent pendant le reste de la vie. On sait que, même dans la vieillesse, ce qui a été acquis dans le premier âge se retrouve toujours.

8° Pour qu'il y ait harmonie entre nos habitudes des divers ordres, il faut que l'esprit conçoive promptement et selon la vérité, que la conscience dirige nos pensées selon les lois éternelles de la justice et de la charité ; enfin, que le corps, comme un serviteur vigilant, puisse exécuter avec aisance et précision ce qui a été conçu par l'intelligence. C'est ainsi que l'homme sera un être aussi complet qu'il peut l'être dans son état actuel.

9° L'habitude du bien se prend comme celle du mal. Seulement on n'arrive à la première qu'avec beaucoup d'efforts, de vigilance et de prières.

10° L'habitude du mal se forme rapidement, parce qu'elle est d'accord avec notre inclination naturelle. L'inclination rend le vice aimable et nous entraîne ; l'habitude, qui n'est autre chose que l'inclination fortifiée, nous enferme comme dans une prison dont elle mure la porte, pour ne nous laisser plus aucune sortie. De telle sorte, que le malheureux qu'elle domine fait de vains efforts pour échapper à sa captivité honteuse.

Toutefois, avec du courage, de la persévérance et le secours d'en haut, il n'est aucune habitude mauvaise qui ne puisse être déracinée. Ce que demande notre nature faible et impuissante, c'est ce que la Grâce lui offre pour se réformer.—*Journal d'éducation de Bordeaux.*

(La suite au prochain numéro.)

Neuf bons principes en matière Pédagogique.

1. Rendez aussi attrayants que possible les exercices de la classe ; mettez-y de l'animation et de l'entrain.

2. Montrez que vous y prenez intérêt, et traitez tout ce qui se rattache à l'école avec la dignité que réclame l'importance du sujet.

3. Pour les jeunes élèves, les exercices de la classe ne doivent pas durer plus longtemps que l'intérêt qu'ils y prennent.

4. Evitez l'oisiveté avec le plus grand soin. Dans une école bien réglée, il est indispensable d'avoir un programme de leçons et d'études qui puisse remplir chaque session sans aucune interruption.

5. Il faut apporter un grand soin dans la manière de donner les leçons à apprendre ; si elles sont trop longues, elle découragent l'élève.

6. L'émulation, employée avec discrétion, est un excellent moyen que l'on peut varier presque à l'infini.

7. Pour arriver au but, il vous faut des efforts patients, persistants, vous rappelant toujours que l'éducation a un caractère graduelle dans laquelle le temps entre comme partie essentielle.

8. La bonne humeur et la confiance sont des feux qui brillent et répandent autour d'eux l'animation et l'activité, tandis qu'un caractère irritable fait naître chez les autres la contrainte et l'impatience.

9. Des menaces fréquentes de punition et l'habitude de trouver faute en tout obtiennent rarement de bons résultats.

(Traduit du *Maine Journal of Education.*)

Difficultés grammaticales.

Première Question.

Je vous demanderais l'étymologie du mot ESPÈGLE que j'ai cherché en vain dans plusieurs dictionnaires.

Dans le journal *Le Temps* du 8 juin 1870, M. Schérer, rendant compte du *Dictionnaire étymologique* que venait de publier M. Brachet, nous apprenait que "le français que nous parlons aujourd'hui doit à l'allemand environ 450 mots, termes militaires et de marine, noms d'institutions politiques et judiciaires, noms des quatre points cardinaux."

Or, *espègle*, dont l'origine a été découverte par Ménage, est du nombre de ces mots étrangers.

Un bouffon du pays de Saxe, nommé *Tiel Ulenspiegel*, qui vivait vers 1480, à cette époque où l'Allemagne était si gaie, s'était rendu célèbre par les mille tours, les mille farces qu'il jouait à tout le monde. Sa vie, composée en allemand, passa le Rhin, fut traduite en français, et le petit volume qui la contenait, imprimé pour la première fois à Troyes, en 1699, sous le titre de *Vie de Tiel Ulenspiegel ; de ses faits merveilleux, de grandes fortunes qu'il a eues, lequel par aucunes fallaces ne se laisse surprendre ny tromper.*

Mis en français, le livre se répandit parmi nous.

Pendant quelque temps, nous conservâmes tout entier le nom de son héros, ainsi que le montre la citation suivante de *Caquets de l'Accouchée* :

C'est la farce de *Ulespègle*, dit une dame qui avait lu les romans.

(Page 227, éd. elzévir. de Jannet, Paris, 1853).

Mais ce nom se présentant probablement le plus souvent dans la fonction de régime avec la préposition *de*, comme dans la phrase citée, ce qui faisait *d'ulespègle*, on fut naturellement porté, ignorant son origine, à convertir la première syllabe *du* en *de*, et à voir dans le reste du mot l'article *le*, élié devant un substantif. On écrivit en conséquence, et *espègle* était créé.

Telle est l'origine du mot en question.

Quant à sa signification, si vous désirez la savoir, je puis aussi vous la dire.

En allemand, *Ulen Spiegel* signifie littéralement miroir des hiboux (*eule*, hibou, et *spiegel*, miroir), ce qu'on ne peut manquer d'appréhender, du reste, en lisant le dernier chapitre de la vie de l'ingénieur et fourbe personnage :

Et ils laissèrent *Ulespègle* en cette façon tout droit au Sepulchre, et mettant sur le dit Sepulchre une pierre sur laquelle estoit grave un *Chahuant*, ayant un miroir sous ses ongles, qui fait la devise de son nom...